

SOCKNAT, Thomas P., *Witness Against War. Pacifism in Canada 1900-1945*. Toronto, University of Toronto Press, 1987.
35,00 \$

Doug Ooram

Volume 41, numéro 4, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304630ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304630ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ooram, D. (1988). Compte rendu de [SOCKNAT, Thomas P., *Witness Against War. Pacifism in Canada 1900-1945*. Toronto, University of Toronto Press, 1987. 35,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(4), 617-619.
<https://doi.org/10.7202/304630ar>

SOCKNAT, Thomas P., *Witness Against War. Pacifism in Canada 1900-1945*. Toronto, University of Toronto Press, 1987. 35,00\$

Le pacifisme au Canada, selon Socknat, est représenté par deux groupes. Le premier groupe est formé de ceux qui proviennent des sectes historiquement pacifistes. Chez ces dernières, la non-participation à la guerre était fondamentale, à la fois pour la poursuite de l'engagement au sein de la communauté religieuse et pour le salut de leur âme. La présence de groupes tels les Mennonites, les Huttérites et les Quakers indique donc bien que le Canada était doté, depuis longtemps, d'une tradition pacifiste. En fait, les exemptions du service militaire précédèrent la Confédération; le nouveau Dominion a perpétué la tradition avec sa première loi de la milice.

Il y avait aussi un second groupe de pacifistes, plus diversifié. Différents éléments dans la société ont épousé au fil des ans la cause pacifiste. Bien qu'un tel pacifisme a souvent comporté une forte dimension religieuse, il n'était pas déterminé par l'appartenance à une dénomination religieuse particulière. En fait, ce fut généralement la conjugaison de convictions religieuses et d'enthousiasmes réformistes qui engendra cette forme plus laïque de pacifisme.

Socknat inaugure sa discussion du pacifisme avec les décennies précédant la Première Guerre mondiale. Le *Social Gospel* protestant fit naître plusieurs groupes pacifistes, lesquels produisirent beaucoup de discours et développèrent des relations assez souples avec les Églises traditionnellement pacifistes. À part quelques groupes radicaux, comme la *Women's Social Democratic League*, la plupart des groupes sont disparus avec le déclenchement du premier conflit mondial et ceux qui, en dehors des groupes religieux reconnus, s'attachaient à leurs idéaux pacifistes, n'ont guère trouvé de sympathie auprès du gouvernement ou du public.

Après la Première Guerre, le mouvement a repris vie. Les réactions de dégoût à l'endroit de la guerre ont amené de nombreux groupes à prêcher l'évangile pacifiste. Ceux qui s'intéressaient aux réformes sociales furent nombreux à être tentés par la question pacifiste. Des ministres, comme le méthodiste W. B. Creighton, retirèrent leurs condamnations antérieures des pacifistes pour défendre cette cause, alors que des groupes comme la *Women's International League* connurent un succès considérable et reçurent beaucoup d'attention.

Selon Socknat, l'apogée de la croisade pacifiste au Canada eut lieu au début des années 1930. Dans ce qui est probablement la meilleure partie du livre, l'auteur nous montre comment le réformisme de gauche, avec sa croyance en un nouvel ordre mondial, était entraîné et lié par la croyance pacifiste que la guerre était une fomentation du capitalisme. Le socialisme, pour sa part, gagnait des recrues enthousiastes qui avaient l'impression que les guerres futures ne pouvaient être évitées qu'en prônant un nouvel ordre mondial. Religion, sentiment moral et politique s'entrecroisaient librement dans des organisations telles le *Fellowship for a Christian Order* et le *Fellowship of Reconciliation*.

À nouveau, ces entreprises se disloquèrent. Cette fois-ci la désintégration était amorcée avant même que la guerre ne survienne. Les agressions des dictatures militaires survenues en Europe et en Asie avaient soulevé le problème fondamental pour ces pacifistes d'un moment. «The peace movement, commente Socknat, especially that element in the vanguard of the quest for social and economic justice, found itself in an inescapable dilemma: its commitment to non-violence was in danger of being compromised by its commitment to social justice, which some interwar pacifists had already begun to equate with the necessity to resist fascism, if need be, by armed resistance.» (p. 163) Avec la venue de la guerre civile espagnole, plusieurs ont renoncé aux idéaux pacifistes au nom d'une guerre juste.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata, les pacifistes se retrouvèrent dans la même position isolée qu'à la Première Guerre. La société n'éprouvait à leur égard que du mépris, et ceux qui n'adhéraient pas aux sectes traditionnellement pacifistes parvenaient difficilement à convaincre le gouvernement qu'ils étaient bien des objecteurs de conscience. L'Église Unie en particulier

était dans une position difficile à cause de ses tendances pacifistes d'avant-guerre et parce qu'il y avait toujours un nombre significatif de pacifistes dans ses rangs. En général toutefois, le gouvernement semble avoir été plus raisonnable et plus humain dans son traitement des pacifistes lors de la Seconde Guerre mondiale. Il n'y eut pas de tentatives visant à utiliser la discipline militaire pour forcer des objecteurs de conscience à se battre. Ainsi des arrangements ont pu être faits: travaux forestiers ou agricoles, construction de routes et participation à d'autres activités furent effectués sous la supervision de civils.

C'est une histoire intéressante et révélatrice. Il y a toutefois un dilemme majeur pour l'auteur, un dilemme inhérent à la conception même de l'ouvrage. Son travail est, de toute évidence, une étude des pacifistes, terme par lequel Socknat semble référer à ceux qui professent une opposition à la guerre basée sur des convictions religieuses et qui, en temps de guerre, seront appelés des objecteurs de conscience. Mais son désir de suivre différents groupes et organisations ayant essaimé en temps de paix le conduit à intégrer dans son étude de nombreux groupes et opinions qui n'étaient pas réellement pacifistes. Ceci est particulièrement visible dans son étude des années 1930. Dans cette décennie tumultueuse, plusieurs groupes qui avaient comme principal objectif de réaliser des réformes sociales, adhéraient aussi, à des degrés divers, à des idées pacifistes basées sur des convictions religieuses. Mais, comme il le note, à la fin de la décennie, «the popular peace movement had come to be associated with something quite different from pacifism.» (p. 169) Étant donné leur appui à une résistance armée devant le fascisme, il pouvait difficilement en être autrement. Ce que cela veut dire toutefois, c'est qu'un grand nombre des pacifistes de Socknat n'en étaient pas réellement: ils étaient plutôt des «partisans de la paix», une position plus précaire et conditionnelle.

Si ce livre n'est pas un livre à propos du pacifisme au sens strict, peut-être devrions-nous le considérer comme une étude des mouvements opposés à la guerre au Canada. Mais ce n'est pas cela non plus. Des francophones qui, autant avant la Première Guerre mondiale qu'avant la Deuxième, s'étaient opposés à la guerre parce qu'ils la voyaient comme un prolongement de l'impérialisme britannique, ne sont même pas étudiés. Pourtant leurs positions comme pacifistes ne sont pas très différentes de celles des réformistes de gauche pour qui la guerre n'était qu'un prolongement de l'impérialisme capitaliste. En fin de compte, toutefois, les contradictions qui ont déchiré les groupes pacifistes eux-mêmes ont aussi eu des effets sur le livre. Une étude plus restreinte du vrai pacifisme à base religieuse ou une étude plus vaste des mouvements opposés à la guerre au Canada auraient pu permettre d'éviter cette difficulté.

Les problèmes de définitions mis à part, ce livre comporte de nombreux aspects positifs. Il représente le résultat d'un travail consciencieux et détaillé, et il est bien écrit. Enfin, et c'est une contribution plus importante, il montre clairement le pouvoir continu de la religion, particulièrement sur le réformisme de gauche. Le sens de l'engagement religieux était, comme il apparaît de plus en plus, beaucoup plus fondamental dans l'engagement social qu'on ne l'avait cru préalablement. Socknat a ainsi contribué à donner aux historiens une autre perspective sur les années complexes entourant les deux guerres.